

Une « bombe » désamorcée

RÉCIT Les démineurs de la Sûreté publique sont intervenus hier matin pour neutraliser trois flacons d'acide picrique, devenus dangereux avec le temps et stockés au Centre scientifique

Hier matin, 8 heures. Près du musée océanographique, le silence règne. A l'horizon, le soleil se lève à peine. La mer est calme. Les éventuels promeneurs et visiteurs de l'établissement dorment encore. En somme, une banale quiétude dominicale. Pourtant, dans les jardins situés en contrebas de l'institution, se joue une scène capitale. L'extraction et le déminage de produits potentiellement explosifs des locaux du Centre Scientifique de Monaco par les démineurs de la Sûreté publique. Il ne s'agit nullement d'un exercice de simulation mais bien d'une réelle menace. Une véritable « bombe », répondant au nom d'acide picrique.

Stocké depuis 20 ans

Les sapeurs-pompiers monégasques sont en alerte, lances à eau branchées, prêts à intervenir. L'unité spécialisée d'intervention voie publique (USIVP), elle aussi, est sur le pied de guerre. L'opération a commencé



L'intervention a duré environ deux heures pour extraire et mettre l'acide picrique hors d'état de nuire.

(Photos Adrien Paredes)

aux alentours de 6 heures du matin. Visages à la fois placides et crispés, Paul Masseron, conseiller de gouvernement pour l'Intérieur; Patrice Cellario, directeur général de l'Intérieur; le commandant Tony Varo, chef de corps des sa-

peurs-pompiers de Monaco; André Muhlberger, directeur de la Sûreté publique et le commissaire Claude Trianon, chef de la division de police urbaine, observent la scène. Au centre de toutes les attentions, 700 grammes

d'acide picrique contenus dans trois flacons différents. Ce produit est stocké depuis plus de vingt ans dans les placards du CSM. Oublié, il a refait surface lundi dernier. Avec le temps, des cristaux d'acide se sont formés autour des bou-

chons des flacons. La moindre manipulation hasardeuse ou un choc anodin peut alors provoquer, en un instant, une déflagration quatre fois supérieure à celle de la TNT classique. Les démineurs, dont un en combinaison

(45 kg), descendent lentement, marche par marche, chaque flacon dans un seau, vers les jardins du musée. Les 700 grammes d'acide picrique représentent une charge totale de 2,4 kilogrammes de TNT. « Si cela explose, la déflagration peut être énorme », s'inquiète Paul Masseron. « Il n'existe pas de plan B pour ce genre d'opérations », ajoute André Muhlberger.

Dans de l'eau chaude

Une fois acheminés, les flacons sont plongés avec la plus extrême précaution dans une grande baignoire d'eau chaude, à une température comprise entre 30 et 40 degrés, posée sur une bache. La sensibilité aux chocs de l'explosif est ainsi réduite. Chaque bouchon est prudemment ouvert par les démineurs. 8 h 30, l'un des démineurs réalise le signe du temps mort. L'acide picrique est neutralisé, la « bombe » n'est plus. Le musée océanographique peut tranquillement ouvrir ses portes.

ADRIEN PAREDES

Les démineurs : « C'est le genre d'opération qui fait réfléchir »

Sous la pression du déminage, Rodolphe Bouquet et Laurent Collinet ont fait preuve d'un sang-froid extraordinaire.

Les deux équipiers, formés par les services de déminage français (Sécurité Civile, ndlr), ont réalisé une première en Principauté. « Je ne fais ça que depuis quelques mois », sourit Laurent Collinet après l'intervention. « C'est une expérience enrichissante, ce type d'opération est plutôt rare en Principauté. Nous avons suivi la procédure que nous ont appris les démineurs français et ça a bien fonctionné », ajoute-t-il. Enrichissante donc comme intervention mais « pas traumatisante ».

« Nous sommes des hommes avant tout. Il est vrai que c'est difficile de dormir la veille d'une telle opération. Ça travaille un



S'il s'agissait d'une première sur le sol monégasque, l'acide picrique nécessite plusieurs dizaines d'interventions en France.

peu, on y réfléchit », confie Laurent Collinet. Pour lui, le point crucial du déminage résidait en l'ouverture des bouchons. « Une

simple friction pouvait faire exploser l'engin », témoigne-t-il. Si la neutralisation d'acide picrique demeure peu commune en princi-

pauté, elle nécessite, en France, plusieurs dizaines d'interventions de démineurs par an.

A.P.A.



L'acide picrique a un pouvoir de détonation quatre fois supérieur à la TNT.

sous le musée océanographique

Paul Masseron : « Un grand professionnalisme »

Les autorités monégasques, soulagées du dénouement de l'opération de déminage, ont été dithyrambiques sur l'action menée par les deux démineurs de la Sûreté publique. « L'opération a été menée de bout en bout avec un grand professionnalisme. Tout a été fait de manière très délicate pour qu'aucun incident ne survienne », a déclaré Paul Masseron, conseiller de gouvernement pour l'Intérieur.

« Le souffle avant le bruit »

Rien n'avait filtré publiquement pour mettre les agents dans les meilleures conditions de sécurité et éviter tout climat de panique. « Cela a été planifié vendredi. Lors d'une réunion avec le prince, nous avons établi quelle était la meilleure solution pour retirer ces flacons. Nous avons choisi ce dimanche tôt dans la



A l'issue de l'intervention, les autorités monégasques emmenées par Paul Masseron, conseiller de gouvernement pour l'Intérieur, ont salué le travail des démineurs.

matinée puisqu'il y avait, à cette heure-ci, peu de circulation », a-t-il précisé.

De son côté, le directeur de la Sûreté Publique André Muhlberger souligne que « tout s'est très bien déroulé ». « C'était une mission périlleuse car l'acide picrique peut faire bien plus de dommages que la TNT classique. C'est un véritable danger pour les démineurs comme pour les laboratoires.

Et lorsqu'il explose, vous sentez le souffle avant d'entendre le bruit puisque sa vitesse de détonation est supérieure à 7 000 mètres par seconde », poursuit André Muhlberger.

Les flacons d'acide picrique, qui ne présentent plus aucun danger, ont été enfermés dans une boîte.

Ils seront confiés dans les prochains jours à une société française spécialisée dans le traitement de tels produits.

A. PA.

Questions à

Denis ALLEMAND

Directeur scientifique du Centre scientifique de Monaco

« Cela ne se reproduira pas ! »



(Photo A. P.)

Professeur, étiez-vous au courant du danger que représentaient ces flacons d'acide picrique ?

Oui. Une jeune technicienne a découvert ces produits lundi dernier. Comme elle ne savait pas de quoi il s'agissait, elle a fait des recherches, demandé aux autres scientifiques avant de les ouvrir. C'est une très bonne démarche car sans cela, la déflagration serait probablement intervenue. La Sûreté publique a été alertée et donc mis en place un plan pour écarter tout danger.

Pourquoi ces flacons figuraient-ils encore dans les placards du CSM ?

L'acide picrique est un produit classique que tous les laboratoires utilisent. Il sert à fixer les tissus, à réaliser des colorations. Son stockage n'est pas dangereux en soi. Il se trouve que ces

flacons étaient rangés dans les placards du CSM depuis plus de vingt ans. L'eau contenue à l'intérieur s'est évaporée et des cristaux d'acide se sont formés, transformant l'acide picrique en potentiel engin explosif.

La même chose pourrait-elle se reproduire dans vingt ans, si vous stockiez aujourd'hui un flacon de cet acide ?

Non, cela ne se reproduira pas dans la mesure où les normes de sécurité ont changé. Lorsque ce produit a été stocké il y a plus de vingt ans, il n'y avait aucun pictogramme prévenant de sa dangerosité. Aujourd'hui, non seulement l'utilisateur est averti et par la conception même du flacon, l'eau ne peut plus s'évaporer. La solution liquide est solidement enfermée.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. PA.

Avec la Mairie,
votre quotidien est **pratique**



Chaque jour, les services de la Mairie de Monaco vous accompagnent dans de nombreuses démarches administratives. A vos côtés, ils partagent les grands moments de votre vie et vous aident dans votre quotidien.

 **Mairie de Monaco**
ma ville au quotidien

Informations : 93 15 28 63